

## Bloc-Notes

Le gardien du Phare aux Oiseaux, dans le golfe Saint-Laurent, a, dernièrement, envoyé une lettre au *Soleil*, dans laquelle il fait appel aux âmes généreuses qui voudraient envoyer aux gardiens des phares des livres et des journaux. "Le salaire que nous recevons, écrit-il, est si minime que nous ne pouvons pas nous payer le luxe de la littérature. Et songez que nous sommes des mois sans voir, ni parler, à aucun être humain. C'est si peu de chose que de donner un journal ou un livre qu'on a lu, et cela serait si apprécié par un gardien de phare isolé de tout le monde civilisé..."

Voilà une lettre que tous les journaux canadiens auraient dû reproduire. Il sera beaucoup pardonné à M. Pacaud pour la publicité qu'il a donnée à cet appel touchant, et, pour le don qu'il fait à messieurs les gardiens de phare d'une distribution régulière de son journal. Nous nous faisons un agréable devoir de suivre, non tous les exemples, mais ce bon exemple en particulier que nous donne M. le directeur du *Soleil*, en même temps que nous prions nos lectrices, qui ont des journaux ou des livres disponibles, de faire à ces pauvres reclus une provision de pain intellectuel.

Tous les envois peuvent être adressés, francs de port, au ministère de la marine, à Québec, qui se fera, paraît-il, un plaisir de les faire parvenir à destination.

\*\*\*

Il y a un journal à Montréal qui a battu tous les records, non seulement imaginables, mais surtout inimaginables. Dès le lendemain de la nouvelle de la catastrophe de la Martinique, que nous apportait le télégraphe, ce journal publiait, en première page, la photographie du volcan du mont Pelée, prise à l'instant même où le cratère lançait des torrents de lave et de feu sur la malheureuse île. La peinture était saisissante de réalité. Si le journalisme continue ses progrès dans l'instantané, nous aurons bientôt la représentation exacte des accidents avant qu'ils soient arrivés.

Un autre journal—dominical, celui-

là, le malheureux!—a déjà publié des lettres d'Athènes qui ne suivaient que de quatre jours la date de leur envoi. Puisqu'il y a la télégraphie sans fil, il peut bien aussi y avoir des lettres sans enveloppe.

\*\*\*

Les sénateurs et les députés libéraux ont fait cadeau à Sir Wilfrid Laurier de son "image en huile," comme disent les cicerone italiens. Ce don part d'un bon naturel. Mais ne serait-il pas temps que, dans une offrande quelconque, on prit en considération le goût ou les besoins du donataire? C'est, à peu d'exceptions près, le dernier souci des donateurs. Un mari achète des bijoux à sa femme pour donner au public une bonne idée de l'état de ses affaires; une femme fait cadeau, au jour de l'an, à son mari, d'un superbe fauteuil, qu'elle se hâte ensuite d'installer au salon où le mari ne pénètre pas. Nous avons nous-même, dans le cours de notre vie, acheté pour nos amies quelques sacs de bonbons, dans l'espérance secrète que nous serions invitée à les vider avec elles, et c'est par un mélancolique et repentant retour sur notre égoïsme—et sur celui des autres,—que l'idée nous est venue de mettre le prochain en garde contre ce penchant désagréable de notre nature. Sans parler des milliers de photographies sous lesquelles les photographes ont essayé de l'enliser, Sir Wilfrid a déjà, outre son buste en marbre, une ou deux fois son portrait "en grand" et le cadeau commence à manquer d'originalité, convenons-en. Est-ce que l'offrande de quelques centaines de livres sérieux à ajouter à sa bibliothèque, ou le cadeau d'un meuble artistique—fauteuil ou secrétaire—n'auraient pas été plus à propos et de nature à charmer davantage le distingué nautonnier qui conduit la barque ministérielle de notre pays? Nous le croyons, et notre instinct féminin nous dit que nous n'avons pas tort.

\*\*\*

Nos félicitations aux organisateurs de la représentation de Polyeucte à l'occasion de la fête du R. P. Recteur. Le spectacle mérite tous les éloges, car, d'une façon générale, l'œuvre a été bien montée et la mise en scène soignée.

Combien, cependant, nous avons regretté l'absence de Pauline! Mais nous étions préparés à cette lacune, de sorte que nous n'avons pas à nous plaindre. L'ouverture, les chœurs et la musique des entr'actes, de Gounod, ont été interprétés dans la majestueuse sentimentalité qui caractérise la manière du maestro. La salle, des plus brillantes, a fait un accueil aimable et sympathique aux amateurs tragédiens et aux jeunes artistes. Nous ne pouvons nous empêcher de regretter, en terminant, que la salle académique du collège Sainte-Marie ne soit pas plus propice à des auditions magistrales du genre de celle-ci.

### A travers les livres

**M.** FRÉDÉRIC de Kastper, professeur de français au High School à Québec, vient d'adresser au journal une brochure qu'il a écrite sur Dollard des Ormeaux, LeMoynes d'Iberville et Marie-Madeleine de Verchères. L'ouvrage, écrit consciencieusement, avec beaucoup de cœur et de tact, m'a fait plaisir.

Il y a de plus, accompagnant les données historiques, des réflexions personnelles sur chacun des héros qui ont un grand charme par leur justesse et leur originalité.

Je détache les lignes suivantes qui servent de prélude à la biographie de notre Jeanne d'Arc canadienne: "L'homme a inventé et revendiqué constamment pour lui-même l'expression de "courage mâle," comme si cette vertu était l'apanage exclusif du sexe laid et la prérogative de tous ceux qui le composent..."

La lecture des "Héros" de la Nouvelle-France est aussi agréable qu'intéressante à faire; cette brochure, dont le prix est de 30 centins seulement, est en vente au No. 42, rue Sainte-Ursule, Québec.

Remerciements à M. J. Edmond Roy pour l'envoi de son Histoire de la Seigneurie de Lauzon.

"L'histoire de nos villages, c'est de l'histoire de France en petits morceaux" a dit Victor Hugo. M. Roy fait aussi de cette façon l'histoire du Canada et nous lui en sommes reconnaissants.

FRANÇOISE.